Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 3

Rubrik: Échos de partout ; Service des pesées des ruches

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la ruche par l'intermédiaire des parois de celle-ci. Mais, lorsque la température de l'air se réchauffe, ce réchauffement, pour la même raison citée précédemment, n'est pas perçu par les abeilles. Dans nos régions à récoltes hâtives, un calorifugeage très poussé de la ruche n'est donc pas à conseiller.

Toutefois, l'utilisation de la paroi brillante peut tout de même être envisagée par l'apiculteur, spécialement dans la Bürki-Jecker. C'est par la face supérieure de la ruche que se produisent les plus importantes déperditions de chaleur. En hiver comme au printemps, toutes mes colonies sont soigneusement calfeutrées au moyen de coussins remplis de paille ou de foin. En glissant la main entre les planchettes de recouvrement et ces coussins, on est frappé par la douce chaleur qui se trouve concentrée dans cet espace. Cette chaleur est plus ou moins prononcée suivant que l'essaim, qui se trouve immédiatement au-dessous, est plus ou moins populeux. Dernièrement, j'ai fait venir d'une maison spécialisée dans la vente d'articles apicoles, des tôles d'aluminium. Ce métal est très brillant et ses propriétés thermiques sont déjà connues depuis fort longtemps de chaque apiculteur. N'utilise-t-on pas cette matière pour recouvrir les toits de nos ruches ? On protège de cette manière les colonies des rayons trop brûlants du soleil estival. Dès la reprise de la ponte de la reine, je placerai ces tôles d'aluminium entre le calfeutrage et les planchettes de recouvrement de quelques-unes de mes colonies. Ce calorifugeage partiel, qui ne représentera nullement un obstacle à la pénétration de la chaleur extérieure, permettra à mes abeilles de récupérer en grande partie les rayons calorifiques qui s'échappent du nid à couvain. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant des résultats obtenus et reviendrai donc en temps voulu sur ce problème.

R. RUEGGER.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- l'adrénaline, la noradrénaline et l'hydroxytyramine ont été extraites de l'abeille.
- le sang de l'abeille renferme du glucose et du fructose à raison de 1700 à 3000 mg pour cent. Le sang des jeunes ouvrières et des reines vierges est plus riche en fructose que celui des ouvrières âgées et des reines en ponte.
- la couleur du tégument est influencée par la chaleur : une température basse durant une longue période produit une coloration

plus claire alors qu'une haute température pendant une longue période produit une coloration plus foncée.

— qu'exceptionnellement deux reines peuvent se trouver enfermées dans la même cellule.

— qu'il n'y a que deux espèces de pucerons sur 12 qui habitent l'Europe qui soient capables de produire la miellée d'érable.

Le pollen dans l'alimentation des larves

Jusqu'à présent, on estimait que le pollen était un élément indispensable du régime des larves d'ouvrières, en vue de subvenir à leurs besoins en protéines. Comme on savait que les larves de reines ne reçoivent que très peu de pollen, on supposait même que la proportion de pollen reçue était de nature à déterminer la fonction de la future abeille (reine ou ouvrière).

J. Simpson de l'Institut Apicole de Rothamsted a compté au moyen de l'haemocytomètre les coques de pollen dans l'intestin des larves et il est parvenu aux conclusions suivantes : les larves d'ouvrières consomment des quantités très variables de pollen en été ; pendant l'hiver, il arrive qu'elles n'en reçoivent pas du tout. Il estime que, même en été, le pollen ne constitue que moins du dixième des besoins des larves en protéines.

La Belgique Apicole.

La fécondation multiple de la reine

L'Autrichien *F. Ruttner* a publié dans le *Bee World* un important travail sur cette question dont voici les principales conclusions : le processus de la fécondation n'est pas seulement déterminé par la reine, mais aussi par les ouvrières car souvent ce sont elles qui prennent l'initiative du vol nuptial. La fécondation de la reine peut être sérieusement entravée si dans la colonie il y a des abeilles de différentes races. L'état physiologique des faux-bourdons est également très important.

Par beau temps la reine peut effectuer plusieurs vols de fécondation et divers observateurs ont pu en déterminer le nombre pour quelques races d'abeilles. En général 2, mais occasionnellement 3, 4 ou 5 au cours d'une période s'étendant de 5 minutes à plusieurs jours mais toujours *avant* que la reine soit en ponte. On a les preuves de plusieurs accouplements pendant le même vol. Dans les conditions les meilleures chaque reine s'accouple avec plusieurs faux-bourdons. Le « signe de la fécondation » est souvent enlevé avant que la reine regagne sa colonie ou peu de temps après. Le passage du sperme des oviductes dans la spermathèque s'effectue dans les 24 heures qui suivent l'accouplement. Au cours de ce passage une grande quantité de sperme sort par le vagin.

Monsieur Louis Boussy à l'honneur

Par arrêté du 10 novembre 1955, le Ministère de l'Education nationale a conféré les palmes d'Officier d'Académie à Monsieur Louis Roussy d'Aigle, collaborateur de la *Gazette Apicole*.

Nous sommes heureux, au nom de la grande famille des apiculteurs romands, de le féliciter chaleureusement pour cette haute distinction, couronnement de son œuvre apicole.

Propos au sujet des traitements généralisés contre l'acariose en Belgique

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la *Belgique Apicole* :

Nous vivons actuellement une ère d'activité intense dans le secteur de l'amélioration de l'état sanitaire tant de l'homme que des animaux domestiques. Dans ce dernier domaine, nous voyons se déclencher dans tout le pays des mesures rigoureuses en vue de l'éradication des maladies qui grèvent lourdement l'économie animale : tuberculose bovine, fièvre aphteuse, brucellose, hypodermose, etc. De là il n'y avait, évidemment, qu'un pas à franchir pour proposer en matière d'acariose des abeilles, le traitement systématique de tous les ruchers du pays. Cette aspiration s'est concrétisée même sous la forme d'un projet de budget très substantiel. Sans prétendre vouloir torpiller cette initiative, il est peut-être utile que nous mettions ses promoteurs en garde contre les risques et les dangers qu'offre, actuellement du moins, la mise à exécution d'un traitement généralisé à tout le pays.

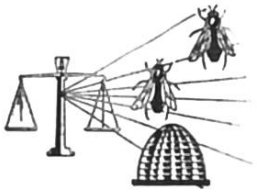
Où en sommes-nous en matière d'acariose ?

1. Nous n'avons guère eu la possibilité de mener des expériences rigoureusement scientifiques au point de préciser le degré moyen réel d'efficacité du ou des produits actuellement connus.
2. Il est permis de se demander si l'« Acarapis woodi » parasite uniquement notre abeille domestique et s'il ne se rencontre pas également chez beaucoup d'autres hyménoptères voisins (bourdons, guêpes, etc.), voire chez des abeilles solitaires (Halictus, Andrena, Euglosa, etc.).
3. Rien de bien précis quant à l'application des tikets fumigènes : certains envoient la fumée par le haut, d'autres par le bas. La fumée dans l'un ou l'autre cas n'agit certainement pas de la même manière.
4. Une importante question est celle du moment du traitement. Vaut-il mieux traiter au printemps ou en automne alors que les trachées des abeilles sont peu ou pas parasitées ?

En résumé, l'instauration d'un traitement obligatoire à tout le pays doit être précédée, sous peine d'échec, d'une expérimentation sérieuse, étendue à une ou plusieurs zones et dans chacune desquelles

il devrait être procédé à des fumigations exécutées selon un protocole précis mais différent pour chaque région. Parallèlement, il serait utile de pousser des investigations au sujet de la biologie de l'acare lui-même. Seule cette manière d'agir permettrait de recueillir des conclusions valables en vue de la mise en œuvre de mesures obligatoires généralisées.

P. ZIMMERMANN.



Service des pesées des ruches

Alt.	Station		Hiver 1955-1956	
450	Courtedoux	— 3 600 gr.	Du 1. XI. 55 au 1. II. 1956.	
500	Bex II	— 5 850 gr.	Du 29. VIII. 55 au 10. IX	— 2 100 gr.
			Du 11. IX. au 10. X.	— 950 gr.
			Du 11. X. au 10. XI.	— 800 gr.
			Du 11. XI. au 10. XII.	— 400 gr.
			Du 11. XII. au 10. I. 56	— 300 gr.
			Du 11. I. au 10. II.	— 1 300 gr.
650	Vuarrengel	— 3 900 gr.	Du 1. XI. 55 au 11. II. 1956.	
750	Fleurier		Situation normale.	

Fleurier, le 18 février 1955. Ls LOUP.

TRIBUNE LIBRE

Réponse de M. G. Piana à la deuxième lettre ouverte de M. L. Mages

Cher Monsieur,

Permettez-moi de répondre aux arguments avancés dans votre lettre ouverte publiée dans le « Journal suisse d'Apiculture » No 1, p. 18. Pour une plus grande clarté et pour ne pas allonger inutilement, je suivrai la numérotation que vous avez adoptée.

1 et 2. — Il ne s'agit pas de déterminer quelle est la longueur du nez des Martiens. Heureusement l'Italie est pleine d'abeilles italiennes et pour connaître la grandeur des cellules qu'elles construisent nous n'avons pas besoin d'aller le demander à un abbé Pincot ou à UN essaim d'abeilles italo-suisses. Nous n'avons qu'à nous munir d'un double décimètre et à le demander aux abeilles italiennes, à quelques centaines de colonies. C'est ce qui a été fait par divers chercheurs et par des centaines d'apiculteurs parmi lesquels, très modestement